

PROVINCES

provinces.union@sonapresse.com

À Travers Nos Régions

MOUILA : LA MAIRIE RÉCOMPENSE LES CRACKS AU CONCOURS DE LECTURE



Photo : Félicien Ndong

LA mairie de Mouila vient d'honorer les meilleurs élèves en lecture du préprimaire, primaire et du secondaire des établissements scolaires publics, confessionnels et privés laïcs de la commune. Des enfants issus de la grande section 5 ans, de la 3^e année primaire et de la classe de 4^e du secondaire. La remise des prix aux 3 cracks de chaque section s'est déroulée en présence du directeur d'académie provinciale (DAP) de la Ngounié, Guy-Marcelin Mouyapou, des élus locaux, des chefs d'établissements, des parents d'élèves, des concernés, et du représentant de l'Organisation internationale de la francophonie (OIF), Kanel Engandja-Ngoulou. Pour Jean-Baptiste Manfoumbi, maire du 2^e arrondissement de Mouila, "le concours du meilleur lecteur cultive chez les candidats l'esprit de compétition. Cette 2^e édition a connu beaucoup d'innovation, notamment le niveau de la participation et la prise en compte des élèves de 5 ans et ceux du secondaire", a-t-il confié. Les gagnants ont reçu des sommes comprises entre 60 et 150 mille FCFA. Des cartables garnis ont été remis à tous les participants faisant partie du dernier carré. Mais ceux du secondaire ont reçu en plus des dictionnaires de français. Et les écoles des cracks, des lots de boîtes de craie, des instruments de géométrie, etc.

BIKONDOM : L'ÉCOLE PUBLIQUE DE MELO ABANDONNÉE À SON TRISTE SORT



Photo : Servais Sande BATATA

COMME un investissement cadeau. Construite pourtant pour soulager la jeunesse du village et ses environs, l'école publique de Melo dans le district de Bikondom est dans un état déplorable. Abandonnée à son triste sort, elle est désormais abandonnée dans les hautes herbes. Le bâtiment abritant les salles de classe et les logements des enseignants sont hors d'usage depuis près de 5 ans. Curieusement, cela n'émeut personne. Pas même l'Éducation nationale. C'est une démission ! Le chef de village, Michel Akue Medzegue, trouve cette situation regrettable. La conséquence directe est que depuis 4 ans, les parents sont obligés d'envoyer leurs enfants dans d'autres écoles à Bikondom centre. La situation, apprend-on, est consécutive à l'attitude inadmissible des enseignants régulièrement affectés, qui refusent d'aller servir dans cette zone rurale. Alors même que l'exercice de leur métier – en étant des fonctionnaires – leur commande de servir partout où besoin se fait ressentir sur l'ensemble du territoire national. Ce qui n'est pas toujours le cas dans le bassin pédagogique du Ntem.

NDONGO & BATATA

Boumi-Louetsi : visite d'inspection de la route Mbigou-Moukabou

Félicien NDONGO
Mbigou/Gabon

Le dernier entretien de l'axe routier – long de 60 km – reliant Mbigou, chef-lieu du département de la Boumi-Louetsi, au village Moukabou, dans l'Ogoulou (Mimongo), remonte à 2006. 16 ans après, sans suivi, cette route ressemble à une piste d'éléphants. Pour redonner vie à ce tronçon, traité d'union entre les provinces de la Ngounié et de l'Ogooué-Lolo, et nourrir l'espoir des populations riveraines, enclavées et coupées du reste du monde, une mission conjointe de la direction provinciale des TP de la Ngounié et de l'entreprise adjudicataire GET Service BTP a effectué du 18 au 19 mars écoulé une visite d'inspection sur les lieux. Cela a permis d'évaluer le volume des travaux à exécuter. Histoire de fournir au ministère des TP, un "rapport mesurable et quantifiable des besoins". Mais le constat qui se dégage est amer : pour accéder au PK 8,5 km, entre les villages Mou-



Photo : Félicien Ndong

Une vue du tronçon Mbigou-Moukabou, et d'un pont en bois à refaire.

kabou et Pongui, il a fallu 2 heures. La route (RN6) Mbigou-Moukabou étant envahie par une végétation abondante. Assisté de Jean-François Tombé et Alasane Compaoré, le directeur technique de GET Service, Hamidou Zan, a relevé, entre autres anomalies, de nombreuses traversées ou passages d'eau ayant provoqué l'érosion de la couche de roule-

ment sur la chaussée. Pis, défectueux, les 19 ponts recensés, construits en matériaux périssables, sont à refaire totalement. Dont les 2 sur les rivières Lombo (PK 23) et Divélé (PK 43). Mais déjà, les villageois manifestent leurs joies à l'idée de revoir, un jour, un véhicule circuler à nouveau sur leur route.

Port-Gentil : le "Ndindi" au cimetière ?



Photo : Julie Ngumbi

Le bateau «Ndindi» de la CNII n'est plus opérationnel.

René AKONE DZOPE
Port-Gentil/Gabon

DES interrogations fusent au sujet de l'avenir du "Ndindi", un navire appartenant à la flotte de la Compagnie nationale de navigation intérieure et internationale (CNII) opérant essentiellement dans le transport des marchandises sur des

voies navigables intérieures et internationales. Étant donné que l'entreprise étatique, soit dit en passant, a bien du mal à se maintenir à flot devant l'autre mission de désenclaver les populations habitant à l'intérieur du pays et n'ayant comme seule alternative que l'option aérienne, bien onéreuse. Pour tenter d'éclairer notre lanterne et celle de nos lecteurs, nous nous

sommes rapprochés du responsable de la représentation locale, Lucien Badamassi. "Je suis désolé, je ne peux vous dire quel est le sort réservé à ce navire. Ma hiérarchie, qui planifie les réformes urgentes et nécessaires, les projets, débloque les moyens... est mieux placée pour vous édifier. Je peux vous dire simplement que "Ndindi" n'est pas au cimetière", nous a-t-il confié. Le temps nous le dira...

Pour l'heure, en attendant le retour du Sette-Cama en carénage, un seul navire fait la desserte de Libreville, à raison de trois rotations par semaine. En plus du fret, le caboteur peut transporter 300 passagers. Le titre de transport reste à 17 000 francs pour une traversée d'environ 10 heures d'horloge.

En rappel, selon diverses sources, le plan stratégique horizon 2020, approuvé par le conseil d'administration, dans le but de "donner un nouveau visage à la compagnie", s'articulait autour de quatre axes : excellence et exemplarité, efficacité, contrôle et qualité ainsi que le développement humain.